

## Hommage à Mistral (1830-1914), la première Mireille

*Chronique académique d'Andrée Chabrol-Vacquier, le 2 octobre 2017*

Le nom de Mireille était à peu près inconnu avant que Mistral ait publié son poème en 1859, poème épique en provençal comprenant douze chants. Le poète aurait-il inventé le nom de son héroïne ? Sans doute, quoiqu'il dise qu'il l'a pris dans un dicton qui avait couru à Maillane, sa ville de naissance, au début du 19<sup>ème</sup> siècle et devait se rapporter à une fille célèbre par sa beauté : « *Semblo la bello Miréio, mis amour.* »

Ce dicton existait également sur la rive droite du Rhône. Certains ont soutenu que ce prénom était une déformation de « *Miralha* » qui représenterait le latin « *miracula* » : on a souvent parlé du « *miracle de Miréio* ».

Mistral, quant à lui, voit dans *Miréio*, l'hébreu « *Miriam* » équivalent de « *Marie* ». C'est l'explication à laquelle s'est tenue l'Eglise catholique pour baptiser nos filles « *Mireille* ». A notre époque, ladite Eglise est moins regardante sur les prénoms parfois extravagants.

Deux ans après la publication du poème *Miréio*, le 8 septembre 1861, jour du 31<sup>ème</sup> anniversaire de Mistral, ce fut une beaucairoise qui, la première reçut le nom de baptême de *Mireille*. Mistral en devint le parrain d'autant plus qu'elle était la 2<sup>ème</sup> fille et le 4<sup>ème</sup> enfant de son ami Louis Roumieux, poète et félibre. C'est le matin de la naissance que Roumieux alla la déclarer en la mairie de Beaucaire. Aux registres de l'Etat-Civil de l'année 1861, figure encore l'acte de naissance n°213 où on peut lire :

*« L'an mil huit cent soixante et un, le neuf septembre, à 10 h. du matin, devant nous, Gabriel-Joseph Costamagna, chef de bataillon en retraite, chevalier de la légion d'honneur, adjoint délégué au maire aux fonctions d'officier public de l'Etat-Civil de la ville de Beaucaire, a été déclarée la naissance d'un enfant de sexe féminin, né le 8 septembre 1861 à minuit, dans la maison Alzat, place Notre-Dame, fille du sieur Louis Roumieux, marchand de bois, âgé de 32 ans, et de Delphine Ribière, son épouse, âgée de 31 ans, auquel ont été donnés les prénoms de Mireille-Marie. »*

On décida de baptiser Mireille le dimanche suivant et Louis Roumieux invita Mistral, le parrain Roumanille, Aubanel et bien d'autres poètes amis. On présenta la petite Mireille au brave curé de Notre-Dame-des-Pommiers, l'abbé Valdeyron, mais il se récusa en disant : « *Il n'y a point de sainte qui s'appelle ainsi dans le paradis.* » Les poètes réussirent à le convaincre en démontrant que Mireille était un dérivé de Myriam et que de toutes façons, précisa Frédéric Mistral : « *au paradis de Santo Estello, Mireille devait bien être la plus jolie.* »

Ainsi fut baptisée la première Mireille et le banquet qui suivit la cérémonie fut des plus joyeux. Mistral écrivit sur le champ un poème pour sa filleule.

Qu'est devenue la première Mireille ?

Elle grandit à Beaucaire et ses premières farandoles de fillette eurent pour cadre le « *mazet de Maître Roumieux* » sous les pins des collines du Cabiscol. Dans ce mazet, son père écrivit plusieurs de ses ravissants poèmes en provençal et même une chanson célèbre qui fait partie maintenant de notre répertoire folklorique.

Dans ce mazet beaucairois étaient reçus de nombreux poètes, notamment Paul Arène qui nourrit une passion sans espoir pour la sœur aînée de Mireille. Madame Roumieux, très croyante, ne voulait pas pour gendre cet athée de Paul Arène qui avait écrit après 1870 dans une chanson rustique :

« *Prenons la faucille et la gourde,  
J'aperçois l'orient qui luit.  
Moissonneur mets le bât sur l'âne  
Car ta famille paysanne  
Va couper les fleurs de lys. »*

Mireille Roumieux se maria en 1881 en Angleterre avec un riche négociant, M. Peyre. Elle mourut à Nîmes le 7 mars 1930.

En 1959, ce fut *l'année Miréio*, année du centenaire de l'immortel chef d'œuvre de Mistral. A cette occasion, eurent lieu de nombreuses réjouissances en Provence et Languedoc et de nombreuses filles furent prénommées Mireille.

Maintenant, si vous êtes un peu poète, allez donc dans le soir de septembre, écouter la chanson des grands pins de Cabiscol, au-dessus du « *mazet de Maître Roumieux*. »

Peut-être, avec un peu d'imagination, entendrez-vous cette chanson vous conter les rêves de jeunesse de la jolie beaucairoise qui fut la première jeune fille du Midi à porter le doux nom de Mireille.